

10 ans après *Laudato Si'*, regards croisés...

Facultés Loyola, 11 juin 2025

Un regard protestant

Laudato Si' est à l'évidence, de tous les textes du Magistère catholique, celui qui a reçu la meilleure réception dans le protestantisme. C'est même sans doute le cas au-delà du monde chrétien, et dans le monde entier. Il faut dire que le Pape François était aimé de beaucoup de protestants, pour son ouverture et ses engagements. Soyons cependant honnêtes, et puisque nous sommes ce soir nous vivons une belle fraternité œcuménique, tenons entre nous un langage de vérité : *Laudato Si'* n'a pas fait l'unanimité chez les protestants. Le protestantisme est divers par nature, la pluralité fait partie de son ADN, et l'unanimité est un mot qui n'y existe pas... Par conséquent, il y a toujours des protestants qui sont indifférents, voire sceptiques, envers tout ce qui vient de Rome. Mais globalement, *Laudato Si'* a été accueillie par la plupart des protestants avec beaucoup de bienveillance. Pourquoi cette bienveillance ? Cela tient, à mon sens, à deux principales raisons. Tout d'abord, face à l'immensité des défis qui concernent l'avenir du vivant sur notre planète, les polémiques doctrinales sont mises au second plan, l'essentiel est d'être tous ensemble, avec nos différences, et de nous retrousser les manches. Le deuxième facteur de cette bienveillance tient au lien très étroit que le Pape François fait entre écologie et justice sociale (ou pour le dire en termes familiers, entre « la fin du monde » et « la fin du mois »). Le courant théologique du Christianisme social, qui est l'un des principaux courants au sein du protestantisme, ne pouvait qu'être sensible à cette approche. D'où le succès du concept d'« écologie intégrale » : même si les protestants parleront plutôt de « sauvegarde de la Création », il n'empêche que Martin Kopp, écothéologien protestant de référence en francophonie, a intitulé son livre : *Vers une écologie intégrale*. Ce rapprochement du vocabulaire est un véritable signe d'un travail mené en commun pour construire un langage commun.

Mais en réalité, davantage que d'une influence de *Laudato Si'* sur le monde protestant, il faudrait parler d'une rencontre, ou plus précisément d'une synergie. L'encyclique est en effet arrivée au moment même où les protestants français s'éveillaient à l'écologie. Il faut dire que le protestantisme français revenait de loin... En effet, celui-ci, contrairement à l'orthodoxie, n'a pas du tout joué un rôle prophétique en matière d'écologie. Alors même que le protestantisme français a été précurseur, et même prophétique, dans d'autres domaines : pour la promotion de la femme, pour le régime d'une laïcité ouverte, pour la solidarité envers les persécutés..., il ne s'est ouvert à l'écologie que tardivement, lorsque l'opinion publique s'y est intéressée. Cela est d'autant plus paradoxal que le protestantisme français bénéficiait de conditions particulièrement favorables : des figures éminentes ont joué un rôle de lanceurs d'alerte (Charles Gide, Albert Schweitzer, Wilfred Monod, Théodore Monod, Jacques Ellul, Gérard Siegwalt), mais n'ont pas été écoutés par leurs Églises ; et l'un des facteurs les plus favorables est le scoutisme unioniste, fondé sur la connaissance et le respect de la nature (quand un camp scout se termine, il ne reste pas un déchet au sol !), et qui a marqué des générations de protestants, sans impacter les institutions ecclésiales. Il faut sans doute nuancer : les Églises protestantes d'Alsace et de Moselle, sans doute en raison de leur proximité avec la culture allemande, ont été sensibilisées beaucoup plus tôt aux problématiques de dégradation de la nature, mais dans les départements français non-

concordataires, cette prise de conscience a été très tardive. En 1989, alors que le Conseil Œcuménique des Églises (qui comprend la plupart des Églises orthodoxes et protestantes, et au sein duquel l'Église catholique a un statut d'observatrice) a organisé le grand rassemblement de Bâle, autour du processus conciliaire « Justice, Paix, Sauvegarde de la Création » (J.P.S.C.), le protestantisme français a traîné les pieds. Plusieurs de ses responsables ont même écrit un ouvrage polémique contre l'initiative du C.O.E., sous le titre : *L'agitation et le rire*, affirmant que l'écologie était une idéologie à la mode dont on ne parlerait plus dans dix ans... Et pendant un quart de siècle, jusqu'en 2014, l'Église Réformée de France n'a mis l'écologie à l'agenda d'aucun de ses Synodes, d'aucune de ses formations de pasteurs et de laïcs, d'aucun de ses Colloques. Or, ces années-là ont été cruciales pour ce qui concerne la dévastation de la planète.

Le grand tournant date donc de 2014, c'est-à-dire un an avant *Laudato Si'*. Cette année-là, la commission « Église et société » de la Fédération Protestante de France, et le réseau « Bible et Création » de l'Église Protestante Unie de France, organisent un grand Colloque, intitulé : *Terre créée, terre abîmée, terre promise*. C'est un grand succès, et le début d'une profonde prise de conscience. De sorte que, lorsque paraît *Laudato Si'*, le terrain est préparé, et la synergie va pouvoir jouer pour l'engagement des chrétiens, réunis par-delà leur diversité ecclésiale, pour la réussite de la Cop 21, à la fin de l'année 2015. Ensuite, les protestants vont essayer de rattraper le temps perdu. En 2017, dès la fondation d'« Église verte », les protestants vont s'y investir, au point qu'aujourd'hui, 26% des Églises locales qui ont le label « Église verte » sont protestantes (138 sur 523 et 88 des 380 paroisses de l'Église Protestante Unie de France). En 2017, la Fédération Protestante de France crée une commission « Écologie et Justice climatique ». En 2019, l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UÉPAL) crée un poste de chargé de mission pour la Justice climatique. Mais l'événement décisif est, en octobre 2021, le Synode de l'Église Protestante Unie de France (ÉPUdF), consacré à la thématique : *Écologie : quelle(s) conversion(s) ?*

Les textes adoptés lors du Synode de 2021 commencent par faire acte de repentance pour les silences et compromissions des Églises dans les dévastations de la planète. Ce n'est pas tous les jours qu'une Église se repent, et non pas pour ce qu'ont fait nos ancêtres du XVI^e siècle, mais pour ce que nous avons fait ces dernières décennies. Puis l'ÉPUdF prend un certain nombre de décisions, dont la moindre n'est pas de changer de banque, et de mettre tout son argent dans une banque « propre », transparente quant à ses placements, en cohérence avec ses convictions pour l'avenir de la planète ; ce ne sont évidemment pas des milliards, mais cette mesure, que peu d'autres Églises ont prise, n'est pas que symbolique. Ensuite, l'ÉPUdF a créé à son tour un poste de chargé de mission pour l'écologie ; elle a institué des formations spécifiques pour les futurs pasteurs et pour les laïcs ; elle a invité toutes les Églises locales à travailler leur liturgie, leur prédication, leur catéchèse, leur gestion énergétique, leurs mobilités, leurs repas de paroisse..., dans le sens d'une plus grande cohérence entre nos convictions et notre style de vie ; elle a exhorté les Églises locales à s'engager pour l'obtention du label « Église verte » ; enfin, elle a décidé d'accorder un temps spécifique lors de chaque Synode annuel, pour évaluer la réalisation des engagements pris d'une année sur l'autre. Ainsi, dans une belle synergie avec l'Église catholique, le protestantisme cherche résolument, désormais, comme le dit l'apôtre Paul, à « racheter le temps » (Ep 5, 16).

Frédéric Rognon
Faculté de théologie protestante
Université de Strasbourg